

**LA SOCIÉTÉ HARMONIQUE
DES “AMIS RÉUNIS” À STRASBOURG
(Portefeuille secret) ***

DISCOURS**

prononcé par
Monsieur le marquis de Puységur

lors de l'initiation des membres
de la Société des Amis réunis
fondée par lui à Strasbourg au mois
d'août 1585

PUBLIÉ PAR ROBERT AMADOU

* Voir le début dans l' E.d.C. n° 3

** Début dans l'E.d.C. n°8/9

Malgré l'aveuglement actuel des hommes, il est pourtant un point qui les rapproche tous. Citez un trait de bienfaisance fait par un être inconnu, qui ne donne de l'ombrage à personne, vous verrez tout le monde en être ému; il n'est pas jusqu'au malhonnête homme qui s'en surprendra dans l'attendrissement, effet naturel que le bien procure à l'âme, tandis qu'un meurtre, un crime saisira tout le monde d'effroi.

Si je suppose cet homme bienfaisant absolument inconnu aux personnes qui entendent le récit de sa belle action, c'est qu'autrement la jalousie, l'orgueil, l'envie endurcissaient les mêmes coeurs qui, sans ces sentiments, se fussent laissé attendrir. Funestes effets de l'abus des passions et de l'erreur parmi les hommes, qui, retenant l'âme asservie dans les liens les plus odieux pour elle, l'empêche de se livrer aux doux épanchements que le bien lui procurerait sans cesse !

Le bien, faire le bien, voilà donc la source où il faut puiser la véritable jouissance de l'âme. Tous les moyens qui tendent à faire le bien sont donc les seuls qu'il faut saisir avidement pour parvenir au bonheur, puisque nous avons vu que, hors les jouissances de l'âme, il n'en existait pas de réelles.

Etre utile aux hommes dans tous les temps, soit en les secourant dans leurs adversités, soit en les consolant dans leurs afflictions, soit en leur faisant rendre justice dans leurs querelles particulières, soit enfin en cherchant à les guérir dans leurs maladies, voilà, Messieurs, les sources, où l'on peut puiser un bonheur inaltérable. Tout être, qui se sentira ému par le désir d'être utile à ses semblables trouvera ce bonheur tant désiré à la fin de toutes ses entreprises et remarquez que cette fin admirable n'exclut en rien le jeu de nos passions : on ne peut être dans le cas de secourir les misérables, d'autant qu'on a soi-même plus que le nécessaire. Il est donc avantageux à soi-même et à la société de chercher, par des moyens honnêtes, à acquérir des richesses; l'homme égoïste qui, satisfait de son sort, parce qu'il ne désire plus rien pour lui, néglige par paresse tous les moyens d'augmenter sa fortune, ne peut être parfaitement heureux, car le bonheur ne consiste pas seulement à éviter le mal, il faut y joindre la pratique du bien.

De même, que le désir d'acquérir des richesses peut être annobli par le motif qui nous porte à les désirer, de même l'ambition devient une vertu, quand on a pour fin dernière, en obtenant de la puissance et des emplois, les désirs de se rendre plus utile à ses semblables, soit en se mettant plus à même de les gouverner avec sagesse, ou de leur faire rendre justice avec intégrité. Quelle plus belle et plus satisfaisante position que celle d'un magistrat que la justice guide toujours dans ses arrêts, que celle d'un militaire distingué qui ne se sert de son pouvoir que de rendre heureux tous ses subordonnés, et pour n'user de sévérité que quand la loi l'exige, que celle enfin d'un ministre des autels qui, par son exemple et ses vertus, donne de Dieu et de la religion l'idée imposante qu'on en doit prendre !

Chercher à obtenir des distinctions parmi ses contemporains dans la fin d'y trouver un moyen de leur être le plus utile possible est donc une ambition louable, un sentiment que l'âme approuve et qui doit mener au bonheur en même temps qu'à la possession des plus hautes faveurs.

Tous les hommes ne sont pas destinés à pouvoir satisfaire leur penchant au bien par les deux moyens ci-dessus. Si les richesses seules et les distinctions pouvaient procurer le bonheur, combien d'hommes seraient forcés d'y renoncer; mais il est des jouissances qu'on peut se procurer dans tous les états: consoler les malheureux dans leurs afflictions et dans leurs chagrins, est par exemple un bien réel qu'on peut exercer dans tous les temps. Mais, dans le nombre des peines les plus cuisantes auxquelles l'espèce humaine est assujettie, il n'en est pas de plus réelle que la perte de la santé. Un moyen donc, qui peut donner aux hommes la faculté de soulager ses semblables, doit être adopté avec ardeur par les âmes honnêtes, puisque dans quelque position que l'on se trouve, on peut en faire usage et se rendre heureux par le bien qu'on peut faire.

La pratique du magnétisme animal est un moyen sûr, Messieurs, de vous pro-

curer ce bonheur, par les heureux effets que vous produirez sur les hommes qui se confieront à vos soins. Vous vous persuaderez de plus en plus de la liaison intime qu'il y a entre la nature spirituelle et la nature physique de l'homme. De la pensée dirigée vers le bien naît la volonté de l'opérer, ces opérations sont purement spirituelles et la pratique du magnétisme animal donne la possibilité de l'exercer, mais ces derniers effets purement physiques ne peuvent avoir une entière efficacité qu'autant que les deux causes premières les dirigeront avec sagesse.

Nous avons vu que le bonheur ne pouvait exister dans les jouissances purement physiques, l'art de faire des effets marqués par le moyen du magnétisme ne peut donc être une véritable jouissance qu'autant que l'âme en sera satisfaite. Son seul objet est l'amour du bien, c'est donc elle seule qui doit tout diriger. Loin de nous le désir d'opérer des effets sur nos semblables pour le seul plaisir de faire éprouver notre puissance; loin de nous la vaine curiosité de nous instruire aux dépens de l'être que nous voulons soulager. Que notre âme seule nous guide dans toutes nos tentatives magnétiques et, ne considérant nos organes physiques que comme des filières nécessaires aux opérations qu'elle nous dicte, ne faisons jamais rien sans sa direction: voilà, Messieurs, la seule connaissance et le seul secret que j'emploie pour opérer les phénomènes que vous avez vus. Sans connaissance approfondie d'anatomie, sans lumière profonde sur le système physique du monde, j'ai voulu, la première fois que j'ai magnétisé, faire du bien à l'être, qui s'est confié à moi, et, en cinq minutes, j'ai obtenu le plus étonnant et le plus satisfaisant effet qu'un mortel puisse obtenir; depuis ce temps le même principe me détermine et la nature semble obéir à ma volonté.

De la pratique plus ou moins parfaite du magnétisme animal ont dérivé divers systèmes. Je vais essayer en peu de mots de vous en tracer les caractères les plus distinctifs.

Celui de M. Mesmer, purement matériel, donne à l'homme un pouvoir magnétique occulte, analogue à celui que nous voyons à l'aimant sur le fer. Dès lors toute son instruction porte sur des procédés extérieurs, semblables à ceux qu'on exerce avec l'aimant pour aimanter des barres de fer; d'où résulte la théorie des pôles sur l'homme, etc.

Portant ses idées infiniment plus haut que moi, M. Barberin, bien éloigné du système matérialiste de Mesmer, considère la puissance magnétique comme une extension du pouvoir spirituel des âmes et n'adopte pas la nécessité des filières physiques.

Tenant un milieu entre ces deux opinions, j'adopte la nécessité des filières physiques comme canaux communicatifs du principe conservateur des êtres. Je ne comprends pas qu'un corps puisse recevoir d'impressions quelconques sans le secours d'un autre corps et plus j'entrevois, après la destruction de la matière, la possibilité des relations spirituelles, plus je demeure convaincu que l'ordre dans lequel nous avons été placés par Dieu ne peut être dérangé dans ce monde. Vouloir croire à la communication des esprits sans le secours de la matière, c'est vouloir anticiper sur notre existence future et nous éloigner, dès le point de notre départ, du but heureux où nous voulons tendre, c'est faire enfin comme les géants de la fable ou comme les esprits orgueilleux, dont il est parlé dans l'Écriture, et se préparer comme eux à être précipités du faite où ils étaient montés pour retomber dans l'impuissance totale.

Du pouvoir que les hommes vont acquérir sur leurs semblables pour leur faire du bien, naîtra nécessairement un rapprochement plus grand entre eux, l'amitié perdue depuis si longtemps va se retrouver, le besoin de secourir et d'être secouru la cimentera. Qui ne balancera pas longtemps avant de se brouiller avec l'homme, à qui on devra la santé? Quelle reconnaissance d'une part et quel tendre intérêt de l'autre, l'obligé conservant toujours un sentiment attachant pour son libérateur, tandis que celui-ci contemplant son ouvrage y puisera sans cesse un aliment à sa sensibilité, et qui pourrait d'ailleurs lui rendre avec plus de zèle la réciprocité du soin dont il peut

avoir besoin un jour que celui qui lui devra sa santé et son existence !

Quelle perspective douce et attachante, Messieurs, que celle qui nous est offerte, et dont jouiront encore plus amplement nos descendants; portons nos regards dans l'avenir et voyons tous les hommes liés ensemble par les plus puissants intérêts, celui de leur conservation; l'amitié fraternelle à la place de l'égoïsme qui règne à présent et qui laisse l'âme dans un vide si désespérant, une amitié dis-je, alimentée par le besoin, qu'on aura les uns des autres. Chaque homme trouvera dans son médecin, devenu son meilleur ami, un défenseur zélé de ses droits, un avocat dans ses adversités, un protecteur dans ses détresses. Enfin, l'homme ne sera plus malheureux tout seul, et les larmes de son ami seront les plus douces consolations qu'il puisse trouver, larmes bien sincères, puisque outre tous les sentiments de l'amitié et de la reconnaissance, l'intérêt personnel en alimentera la source.

Mais, quelques soins, quelques peines que l'on se donne, quelque amitié que l'on porte à son ami, on peut le perdre; de cette réflexion devra naître un rapprochement plus grand entre tous les hommes. Le besoin d'un secours réciproque établira entre eux une bienveillance universelle, l'on se surveillera de près pour éviter de déplaire à qui que ce soit. Si on allait être détesté de tout le monde, dans quel abandon l'on se trouverait, de qui deviendrait (!)-on implorer la main bienfaisante ? Repoussé de tout le monde, il faudrait se confier à des mains mercenaires et se voir privé pour toujours de la douce réciprocité de recevoir et de faire du bien.

Les dispositions de bienfaisance où vous êtes, Messieurs, bienfaisance qui a toujours caractérisé vos associations, le zèle qui vous anime pour le bien de l'humanité, me fait regarder comme une des circonstances les plus heureuses pour moi, la permission que j'ai de vous faire part de mes faibles lumières sur la pratique du magnétisme animal. L'établissement que vous allez faire à Strasbourg sera, j'espère, un des plus florissants.

Persuadez-vous bien que la réussite de vos essais, le succès de vos entreprises, dépendra toujours du bon accord qui règnera parmi vous. Vous allez devenir tous aussi puissants les uns que les autres pour faire le bien, à la différence près de vos organisations physiques, ainsi le même but doit vous guider, l'indulgence doit modérer vos opinions sur les moins heureux, et la modestie doit être le partage de la supériorité. Sûr, comme je le suis, de vos dispositions à vous conformer à ces données, je vais entrer avec vous dans l'explication plus détaillée des différents systèmes magnétiques, et vous faire prendre à chacun une idée juste et satisfaisante du pouvoir que vous avez tous reçu de la nature pour opérer le bien à votre volonté.

Fin du discours

Dans le prochain numéro:

Formule de l'engagement et
Premier cahier d'instructions.